

## **II.- LA REDEMPTION PAR L'ADORATION DE KRISHNA**

Il s'agit d'une pièce de théâtre que l'on nous diffuse dans la soirée, accompagnée de projections vidéo

On voit un type allongé sur son lit de mort avec un curé qui bénit le corps, puis on enterre le type, jusque là que du banal du vu et revu ! Mais c'est là que ça se corse, le type ressuscite dans l'au-delà et est entouré par toute une horde de vilains démons qui l'enlèvent et l'amènent illico, subito, presto devant un trône royal où siège un prince vêtu de noir au regard cruel, c'est Yamahaj, le Deva de la mort. Debout devant son trône, il hurle et invective le ressuscité, il montre une projection vidéo où se déroulent les scènes qu'il commente dans une indignation qui manque l'étrangler ! « Tu as bu du vin ! » « Tu as fumé des cigarettes ! » Et comme dans ce dernier acte, il y a toute la frustration dont est privée cette pauvre secte, là il s'étrangle vraiment en éructant : « Tu as aussi couché avec des femmes ! » L'indignation et la fureur sont à leur comble !

Yamahaj s'assied et médite, moi, je me dis que comme le type est déjà mort, on ne pourra pas prononcer contre lui, la peine capitale ! D'un bond de chat, Yamahadj se lève dans toute sa solennité et son verdict tombe comme un couperet : Sa voix caverneuse et d'outre tombe est sans appel ! « Tu es un être démoniaque, tu seras réincarné en animal ! »

Sur ce champ, arrive un petit dévot, propre, crâne rasé, sica bien peignée, il brandit un livre et crie bien fort : « Mais votre Majesté, il a acheté le livre de Sa Sainteté Sh Rila Praboupad : « La Conscience de Krishna ! » Les traits de Yamahadj se radoucissent d'un coup, il se retourne, étonné et perplexe, sa voix devient douce tout à coup : « Ah bon ! (Lui l'omniscient ignorait cela) ! Ca change tout alors ! Et il se tourne de nouveau vers l'accusé, paternel cette fois : « Bon, bon, ça va pour cette fois, je te redonne un corps d'homme et dans ta nouvelle incarnation, tu devras vendre le plus possible de livres de la Conscience de Krishna et il agite à

nouveau un doigt accusateur et hurle : « Mais attention, hein ! C'est la dernière fois ! »

Du grand guignolesque, grand cru, mais je ne vois personne rire, au contraire tous ont la mine confite et pour certains, des larmes dans les yeux.

Lundi 18 août : Lever à 4 heures du matin pour rendre hommage au dieu Krishna et à toutes ses épouses, lui seul a le droit de baiser, pas nous ! Ensuite, il faut accomplir des tâches ménagères et prendre le repas végétarien du midi appelé Prashadam

Le soir, on nous lit les lettres d'hommage rendues au Gourou Deva aux dents à la blancheur Colgate. Je baille, tant c'est monotone, toutes sont plus ou moins ainsi formulées : « Oh votre Grâce Divine, plus belle et plus resplendissante que tous les soleils, je me prosterne humblement devant vos pieds pareils au lotus que rien ne peut souiller. » Moi, j'ai les pieds qui me démangent et je les compare au cactus. Aucune critique, aucun reproche, visiblement, personne n'a lu Beaumarchais qui affirme avec raison : « *Sans la liberté de blâmer, il n'existe aucun éloge flatteur !* »

Mardi 20 août : J'en ai ma claque de me faire ainsi manger la tête et je rentre à Toulouse par le premier train. J'ai besoin de réfléchir.

Dans ma maison toulousaine tout est loué, je suis contraint de dormir dans le garage.

Dimanche 25 août : Je peins un tableau à l'huile d'une propriété de mon père' **Le Jordi'** Gentille Mémère, une chienne Briarde que mon frère avait ramenée du Maroc, m'accompagne, elle n'a pas l'habitude que je la délaisse en promenade alors, elle jette le tableau à terre et le piétine.

Lundi 26 août : Mon père me lègue 45 000frs sur son héritage, encore heureux que la secte ne m'aie pas endoctriné sinon cet argent aurait pu changer de main !

Mercredi 28 août : Me voici de nouveau au sein de la Nouvelle Maya Pura chez les dévots de Krishna. Et de nouveau, le train-train habituel, lever 3h30 du matin, coucher à 1h.

Le Gourou prétend contre toute logique médicale que le corps humain n'a besoin que de deux heures de sommeil. Nous sommes vraiment gâtés, on nous fait cadeau d'une demi heure !

Les dévots ont tous les traits tirés et baillent à rendre l'âme. Ils ne pensent plus, le manque de sommeil bloque la pensée, on les commande et ils obéissent comme les Marin's de l'armée des Etats-Unis

Mes affaires ont été pillées par les uns et les autres, sans la vigilance d'un bakta mécanicien qui savait que j'allais revenir, on m'aurait tout piqué. Quelques couleurs et quelques pinceaux restent introuvables. Je me remets à peindre, je continue ma série commencée à Toulouse : « **L'histoire fantastique et légendaire de la France.** »

Jeudi 29 août : Nous sommes bien entendu, malléables et corvéables à merci, on n'arrête pas de nous seriner : « Soyez toujours consentants comme l'herbe que l'on foule aux pieds ! »

Le matin, corvée de cuisine, faire briller tous les métaux, l'après-midi, on me demande de lustrer l'escalier du château.

Je verse tout le contenu d'un bidon de cire liquide tout en haut de l'escalier, ça dégouline jusqu'en bas, Bagavad Givan vient à passer : « Qu'est-ce que tu fais malheureux ? s'exclame-t-il ! « Il faut bien étaler la cire et passer les patins ! » « Attends la suite, j'y ai pensé ! » dis-je. Bagavad rit et s'éloigne. Un premier dévot descend l'escalier : « Hare Krishna, Hare... Ouille... Ouille... Ouille ! » Le dévot est tombé sur le cul et a glissé jusqu'en bas. Lorsqu'une vingtaine de dévots est ainsi tombée et que leurs tuniques roses et blanches toutes couleurs confondues ont pris une belle couleur de cire brune uniforme, la cire est parfaitement étendue, les marches sont essorées et brillent de mille feux, Bagavad Givan s'amuse du spectacle.

Vendredi 30 août : Nous préparons la grande fête annuelle de la nouvelle Maya Pura pour les 5,6 et 7 septembre ;

Nous sommes trois à faire de la peinture, un américain David, Kurt, un grand zigie allemand, cheveux longs, barbu, vêtu d'un sarouel et d'une chemise afghane, (les dévots l'ont ramené du festival d'Avignon,) une fille nommée Christine et moi-même.

Seuls, Christine et moi avons des notions de peinture, les autres sont en dessous des peintres en bâtiment. On nous alloue toute une bande de pommés qui ne savent que gaspiller de la couleur et abandonner les pinceaux sans les laver, comme c'est de la peinture acrylique, ils sont irrécupérables et bons à jeter.

Les pommés s'entassent à 20 sur des panneaux, j'interdis à quiconque d'approcher les miens ! Un peintre en lettre n'arrive pas à dessiner, une charrue, une vache et un dévot, après d'infructueuses tentatives, il se décide enfin à me demander.

Une fille, Catherine, ne sait pas dessiner mais fait de merveilleux modelés avec la couleur, je fais équipe avec elle. Un jour, je ne sais plus pour quelle raison, elle envoie Son Eminence Bagahvad Givan promener, ce dernier est pâle de rage contenue, il me regarde et grommelle : « Il faudrait la tuer ! » C'est là que je prends conscience de sa méchanceté d'ancien indépendantiste de Guadeloupe. Catherine est gentille et fière, elle n'aime pas qu'on l'emmerde.

Une australienne s'extasie sans arrêt devant Krishna, elle est en perpétuel orgasme et n'arrête pas de soupirer : « AAhhh Krishna AAhh ! Et son Gourou Sh Rila Prapoubad ?demandai-je (j'ai volontairement inversé les consonnes) ! AAhhh ! El là, j'affirme doctoralement : « I prefer Prapougood ! » Et je la laisse perplexe !

Dimanche 1<sup>ier</sup> septembre : L'américain David me présente une petite algérienne, brune, les cheveux longs et rissolés, de grosses lèvres pulpeuses, des yeux de braise, seins et hanches volumineux, elle a 17 ans: « A good mater ! » précise-t-il d'un clin d'œil ponctué d'un geste significatif, le pouce de son poing en l'air ! L'algérienne me tient tout un baratin des plus sérieux, elle se

prétend Témoin de Jéhovah et m'énumère tous les interdits que cette religion comporte : « Par exemple, dit-elle, si tu me proposais d'aller nous promener dans la forêt, ça c'est interdit ! »

Elle attend un peu, je ne propose toujours rien, elle finit par murmurer dans un souffle coquin : « Allons nous promener dans la forêt ! » Et... ! Ah non ! Je ne raconte plus rien, si en plus des liges outrées des gardiennes de vertu, Sarret s'y met aussi !

Ecoutez donc Sarret, imaginez donc ! Et si vous n'avez pas d'imagination, demandez-lui ! Ce qui reste certain, c'est que ce genre de sport était hautement censuré par la secte !

Jeudi 5 septembre : La fête bat son plein, les gens des villages alentours sont invités à y participer, j'ai refusé d'installer mon chevalet et de faire des portraits. Les dévots agitent des cymbales et chantent à s'époumoner ! L'algérienne me réclame 10frs pour acheter une bourse, je lui donne 50frs en la priant de me ramener la monnaie. Comme une demi-heure plus tard, elle n'est toujours pas revenue, j'ai un pressentiment, je la trouve devant un étalage, elle a déjà dépensé 30frs et s'apprêtait à dilapider le reste. Honteuse, elle me rend 20frs, je la boude, je ne lui parle plus.

Dans les lavabos, en haut de l'escalier, il y a une pâte blanche à côté des robinets. C'est l'argile sacrée du Gange dont on se sert pour marquer son front du signe de Vishnou.

Moi, en toute innocence, je pense qu'il s'agit d'une pâte savon comme on en trouve couramment dans les usines et les lieux publics. Me voyant faire, un dévot hurle sa douleur : « OFFENSE ! OFFENSE ! » Dehors, les dévots en proie à une véritable hystérie collective hurlent en chantant : « Hare Krishna, Hare Hare, Yasonna Vradja Ranjana, Yamona Tiraaa, Varnet Dâââri ! » Le propriétaire du château n'a reçu qu'un petit acompte en guise de paiement du loyer, on le décore de fleurs, de discours édifiants, on lui présente des friandises. Moi, à sa mine déconfite, je pense qu'il préférerait un chèque pour retrouver joie de vivre et sourire.

L'algérienne pénètre l'enceinte du forum déguisée en indienne dévote, un point rouge sur le front et la clope au bec,

David l'américain, rouge de colère l'a fait sortir sans appel, non mais des fois !

Dimanche 8 septembre : J'ai noté sur mon agenda : « Il est possible que je me casse ! »

Lundi 9 septembre : Le bakta Saladar à tête de saladier n'arrête pas de me relancer au sujet de mes cheveux longs et de ma barbe qu'il faut raser, de l'habit qu'il faut prendre, j'ai noté sur mon agenda : « Bagahvad Givan, de par sa nature transcendante a rattrapé la balle. »

Mardi 10 septembre : Le Saint, le Père et l'Espagnol n'omettent jamais de me réveiller tous les matins à 3h30 pour la cérémonie de 4 heures et me sermonnent sans arrêt sur mon manque de foi dans la dévotion. J'ai écrit au curé de mon village, le Père Van De Karr, hollandais, sa réponse ne me satisfait nullement, celui-là aussi se croit détenteur de l'Unique Vérité !

Dans l'après midi, le Gourou au sourire Colgate, Gourou Deva, spécialement venu des Etats-Unis donne une conférence Publique. Il se fout de ma gueule et n'arrête pas de m'appeler Frank Zappa. Il n'arrête pas de plaisanter avec David, ce n'est pourtant pas le modèle rêvé de ses fidèles ! David ne porte pas l'habit, fume cigarettes et haschich et boit des bières au bar du village. Le Gourou a l'air de se foutre des questions qu'on lui pose comme de sa première chemise et répond que si l'on veut avoir accès à la Suprême Vérité, on n'a qu'à adhérer à la conscience de Krishna. Il baille tout le temps aux corneilles, lui aussi doit manquer de sommeil, il faut bien qu'il donne l'exemple quand tous les yeux sont braqués sur lui !

Un Dieu Vivant, ne doit avoir ni froid, ni faim, ni sommeil ! A propos de chemise, une jeune fille délurée, lui pose une question qui le met dans l'embarras : « Votre Sainteté aux Pieds Suprêmes de Lotus qui êtes contre la Violence Sous Toutes Ses Formes, peut-elle me préciser combien on a tué de vers à soie pour confectionner sa Tunique ? Là, le malin se réveille complètement, pas question de faire d'erreur, s'il ment trop effrontément la bougresse est bien

capable de lui faire perdre la face, il finit par trouver une issue dans le compromis : « Il existe bien un procédé qui consiste à épargner les vers à soie mais à propos de cette Tunique qu'on lui a offerte, il avoue son ignorance, il n'est sûr de rien ! Il souffle rasséréiné, la réponse semble satisfaire tout le monde et la question tombe à plat !

Comme il a envie de déconner, il revient à moi, moqueur, il est très honoré que le célèbre Frank Zappa veuille devenir un Dévot de Krishna. Je cafouille un peu mais refuse un traducteur pour ma conversation avec lui.

Vendredi 13 septembre : Je suis en salle de cours, on nous débite toujours les mêmes sornettes apprises par cœur dans les livres de Sh Rila Prapoupad et Dieu sait que l'oiseau, roublardise à part, n'était pas une lumière en matière médicale, scientifique ou géologique ! Qu'importe ! Il était un Dieu Vivant, et un Dieu a le Droit d'énoncer n'importe quelle Enormité défiant la Science ou la Simple Logique pour qu'elle devienne instantanément et sans débat, Vérité Unique !

Il y a des tas de dévots à l'hôpital, victimes d'accidents de la route, on leur a tellement répété qu'il s'agissait seulement de fermer les yeux et de réciter : « Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna, Hare, Hare », pour que Krishna intervienne et les prenne en charge, qu'ils en ont oublié de les rouvrir pour regarder la route, apparemment les platanes n'étaient pas au courant !

Quand il n'y a ni essence ni huile dans le réservoir de leur voiture, ils implorent « Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna, Hare, Hare », mais les réservoirs ne se remplissent pas pour autant ! S'il manque seulement de l'huile, ils roulent 10kms et le moteur est mort, Krishna ne peut le remplacer qu'en passant par le mécanicien et ça coûte !

Le professeur d'histoire, devant la fenêtre ouverte du château du cinquième étage, hurle à tue-tête « Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna Krishna, Hare, Hare ». Il se prend pour une Hirondelle et s'imagine déjà goguenard, passer en rase-mottes

devant nous autres médusés ! Faute de devenir oiseau, il devient rapidement Momie Egyptienne avec plusieurs Fractures.

Le professeur du jour sermonne un jeune qui voulait tuer des mouches, il risque d'être réincarné dans la planète des mouches : « Mouchaloka » sinon, on peut tout aussi bien se réincarner dans la planète Lune ou la planète Soleil. Je demande avec beaucoup de sérieux si l'on ne risque pas de se brûler dans la planète Soleil ? Ce n'est pas précisé dans les Saintes Ecritures, de toute façon, moi, je ne peux rien comprendre, parce que j'ai les cheveux longs et la moustache, réservés aux Démons dans le Panthéon de Krishna, on peut aussi se réincarner dans la Planète des Ancêtres « Pittaloka ». Il ne sert à rien à Napoléon d'avoir été Napoléon pour être finalement réincarné en Chien ou en Chat !

Je pense à un de mes locataires Corse qui avait appelé son Chat Napoléon et ce n'était peut-être pas un hasard ! Dire que j'avais peut-être tenu ce Grand Homme de Guerre sur mes genoux sans en rien savoir ! S'il existait une planète « DuconLoka » on pourrait y réincarner le Gourou !

Ces sornettes sont sans effet sur moi, j'ai déjà tout lu dans les livres de Praboupad qui connaît tout du passé, du présent et de l'avenir !

Ce qui dérange surtout ici, c'est l'imagination !

Praboupad affirme en outre, catégoriquement, dans un des ses livres que la Planète Lune est très très éloignée de la Planète Soleil !



### **III.- LES SEULS DETENTEURS DE LA VERITE**

« Pourquoi sommes-nous les seuls détenteurs de la vérité, questionne le maître ? « Parce que nous sommes les seuls à connaître la nature Divine de Dieu, je réponds ! »

AAh ! Le maître me regarde ravi, je remonte d'un seul coup au baromètre de son estime ! Ah et quelle est-elle, me demande-t-il, ravi de voir que j'avais tout compris ? J'ai vu Dieu en photo, nous on connaît déjà sa couleur, les autres pas, il est tout bleu, répondis-je, l'œil candide et innocent au possible !

Le Maître bondit de colère et manque tomber en syncope ! Toujours ces maudits cheveux et cette moustache qui font obstacle à la Vérité Spirituelle ! Aucun dévot n'a ri, aucun n'a rien relevé, ils me considèrent tous comme un pauvre hère déshérité qui n'a pas droit à la Grâce Divine ! Je ris sous cape, moi, je me fous de la gueule de tout le monde.

Un petit suisse que je croise dans les couloirs du château, se réfugie en courant et en hurlant dans les jupes de sa mère: « Maman, maman, nom de bleu, j'ai vu un daymon ! »

Bagahvad Givan, ex-indépendantiste de Guadeloupe alias Boisdur rit à gorge déployée de toutes mes frasques, il espère toujours me récupérer dans un virage trop dur.

Dimanche 15 septembre : Je vais me promener dans Ecueillé, le village le plus près du château.

Mardi 17 septembre : Il faut réciter sur le chapelet, 350 000 fois : « Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna, Krishna, Hare, Hare ». Je n'ai pas essayé mais je ne sais pas s'il y aurait assez de 24 heures !

Bagahvad Givan pratiquant encore avec moi, la politique de la douceur me donne un atelier de peinture à partager avec une fille de Valençay, excellente graphiste, Nadine. Il espère secrètement me voir entretenir des rapports très chauds avec elle et à partir de

là, me manipuler. A celui-là aussi, Krishna, lui téléphone directement ce qu'il doit faire ! J'entretiens de bons rapports avec Nadine mais ils restent strictement professionnels.

Mercredi 18 septembre : J'ai noté sur mon agenda « J'essaie d'avoir un petit rythme en essayant de préserver ma personnalité. »

Jeudi 19 septembre : L'école maternelle du Gourou School est tenue par Sidonie mariée à un certain bakta Luc qui tient lui, le pressing de la secte, ça lui convient parfaitement, il fait payer et étouffe une partie de la recette pour son tabac, son haschich et sa bière. A part cela, il est d'une dévotion sans faille, il assiste à tous les offices et braille bien haut, aux quatre vents, la Grandeur de Krishna. Le Gourou qui a toujours refusé de l'ordonner Dévot n'est pas dupe, à malin, malin et demi !

Je peins un grand panneau devant l'école maternelle du Gourou School, Aladar passe par là et au lieu de m'accorder les compliments que j'attendais, ce grand Con me sermonne encore sur ma moustache et mes cheveux, j'envoie un bras d'honneur imaginaire : « Aladar, marchand de salades, tu ne les auras pas ! »

Samedi 21 septembre : Je crois à l'instar des bouddhistes que Diables et Détés sont une projection intérieure de notre monde intérieur. Il est 4 heures du matin, je suis là, assis en tailleur dans le temple à réciter : « Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna, Krishna, Hare Hare » Je vois une forme bleue éthérée, coiffée d'un turban blanc, qui descend du plafond, c'est un barbu maigre, le prophète Mahomet qui me dit d'aller en Tunisie. Il est possible aussi que Sainte Bernadette ait projeté la vierge Marie de son Esprit, moi, je ne sais pas, à chacun ses croyances, les miennes n'engagent que moi. Ce qui est certain, c'est que ce prophète Mahomet correspond exactement à ce que je l'imagine et n'a peut-être rien à voir avec le vrai.

Dimanche 22 septembre : Je note : « Je vais me coucher, bientôt abdiquer ! »

#### **IV.- RETOUR A LA VIE CIVILE**

Lundi 23 septembre : Bagahvad Givan me porte en gare de Châteauroux, il savait lui, Sa Sagesse Suprême, que je n'allais pas rester, il l'avait vu du premier coup d'œil, alors qu'il m'avait affirmé au début que Krishna l'avait averti de ma venue. Il rit, il est serein, très imposant dans sa tunique rose qui lui donne l'air d'un Sage Tibétain, seul, le regard reste celui d'un rapace et il n'y peut rien changer !

Sur les Quais de la gare, Bagahvad Givan me donne sa bénédiction et me recommande de toujours réciter : « Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna, Krishna, Hare, » Hare. » Quand une mère de famille courroucée lui lance : « Vous faites du lavage de cerveau ! » Là, il est aux Anges, il adore, il arbore alors son plus beau sourire et répond d'une voix mielleuse : « C'est exactement cela, Madame, nous déprogrammons les cerveaux pour les reprogrammer au service de Dieu ! » Ce qu'il omet pourtant de préciser c'est que Dieu dans sa Secte, c'est un Homme et lui son représentant !!

J'arrive à Toulouse, tard dans la nuit.

Jeudi 26 septembre : J'attaque mon tableau : « **Les cinq tourments de la Déesse Kali** »

Vendredi 27 septembre : Jour de mon anniversaire, je le passe à Cahors chez Michel Araujo et Marie Jo. Un excellent repas préparé par Marie Jo et sur mon conseil la location d'une cassette vidéo : « Allons z'enfants » d'Yves Boisset.

Dimanche 29 septembre : Je rentre à Toulouse avec des amis étudiants, de Michel Araujo et je termine le tableau : « **Les cinq tourments de la Déesse Kali** » dans l'après midi.

Vendredi 4 octobre : J'arrive chez mon oncle à Marseille.

Dimanche 6 octobre : Vieux Port de Marseille. Une fille seule qui suce une glace sur un banc public, elle est vêtue d'un short jeans à franges taillées à ras le bonbon, met tous mes sens en éveil.

Je ne me rappelle pas le contenu de mes arguments, en tout cas, ils furent convaincants, car dans un coin sombre du jardin public, les boutons du short sautèrent un à un pour libérer une touffe noire et épaisse, forêt magique prélude de tous les délices de Capoue. « Ah ça, Sarret et les prudes, couché! »

Mercredi 9 octobre : Après une escale à Toulouse, me voici de nouveau à Simorre chez mes parents.

Jeudi 10 octobre : Je prends une grave décision, je rase ma moustache et ma mouche d'Artagnan.

Lundi 14 octobre : Depuis que j'ai lu le livre : « La vieille Dame de Jerba » me voilà attiré par cette île du Grand Sud Tunisien. Perplexe me voici déchiré par deux alternatives : Jerba ou Krishna ? Durant ses cours, le maître Djagada Tita me disait que même la sexualité raffinée est un péché, je ne trouve pas la mienne très raffinée, je fais feu de tout bois et ça m'agace quand bien même ça amuse les Dieux de l'Olympe.

Mardi 22 octobre : Je sors de la projection d'un film pornographique dont le titre est : « J'aime Band par tous les trous » ; L'auteur qui ne manque pas d'humour dit à la fin du film à ses spectateurs : « Dire que vous êtes assez cons pour regarder des conneries pareilles, alors que dehors, il y a la nature, le ciel et les petits oiseaux ! Je suis entièrement de son avis, mais quand je n'irai plus voir ses films de cons, ce sera lui qui restera comme un con ! J'apprends plus tard que le film est de Jean Pierre Mocky, ça ne m'étonne guère de lui et il n'a jamais fait d'autres films pornographiques.

## **V.-TROISIEME ET DERNIER RETOUR DANS LA SECTE**

Mercredi 23 octobre : Je suis au volant de ma Fiat 1100 blanche qui en a déjà vu de toutes les couleurs, rumba la secte. J'ai amené avec moi mon tableau : « **Les cinq tourments de la déesse Kali.** » Je m'arrête dans un petit hôtel de Châteauroux, la patronne, une dame âgée, le cheveu peigné et tiré à l'arrière en chignon pourrait très bien figurer dans une bande dessinée de Walt Disney tant elle dégage de respectabilité et d'éducation. Moi, je suis vêtu de mon costard marine trois pièces en laine peignée vierge, acheté au rabais dans une saisie, d'une chemise blanche, un nœud noir en lacet en guise de cravate et coiffé d'un feutre mou noir à la sicilienne. Dès qu'elle me voit, elle s'écrie, enjouée : « Vous, vous êtes peintre ! » Je ne demande encore à quoi elle voit ça, j'ai rasé ma moustache et ma mouche d'Artagnan !

Jeu 24 octobre : Je reprends ma route, Je roule derrière une file de voitures et je double, bien mal m'en prend, la voiture devant moi m'empêchait de voir celle qui était devant elle et avait mis son clignotant pour tourner à gauche, je n'ai juste que le temps de dégager rapidement, la voiture qui tournait n'a rien, moi je me retrouve avec mon pare choc dans les mains et je l'attache avec de la ficelle. Est-ce un présage ? Seul, l'avenir me le dira !

Vendredi 25 octobre : Je retrouve la secte et sa légion d'abrutis, comme je suis rasé, le Maître Djagada Tirta ne m'avait pas reconnu d'emblée, d'ailleurs il me dit m'avoir croisé sur la route et tellement élégant qu'il m'avait pris pour un châtelain.

Son école de dévots aussi, je les avais quittés, barbus et chevelus, ils sont rasés et ont pris l'habit du sacerdoce de Krishna. Leurs gueules sont tristes, hagardes, pieuses et obéissantes. L'un d'entre eux qui avait auparavant une barbe taillée au carré qui le faisait ressembler à Richard III d'Angleterre ne ressemble plus à rien, je le rebaptise, il sera désormais pour moi, dévot Fanatika.

Comme je suis la brebis égarée qui revient au bercail et qu'en conséquence, je n'ai pas encore eu le temps de recevoir l'Etat de Grâce, même les plus irréductibles, ceux qui auparavant hurlaient à chacune de mes boutades : « OFFENSE ! OFFENSE ! » n'osent plus rien dire. L'un d'entre eux, la face éclairée, a une idée lumineuse, il affiche, sûr de lui : « C'est Krishna qui l'envoie pour éprouver notre foi ! »

Il y a un nouveau venu aussi, un canadien, fort comme un turc et con comme un panier. Il a connu au cours de vendanges, les deux grenouilles belges qui se sont barrées et il a atterri ici. Moi, je le baptise sur le champ d'un nom spirituel de mon cru, il sera désormais pour moi, Bakta Simplex. Apparemment, il n'a pas assimilé la prière : « Hare Krishna, Hare Krishna, Krishna, Krishna, Hare, Hare » . Il n'a retenu que le bruit de fond que j'avais entendu à mon arrivée et je l'écoute murmurer : « Mamama Mamm ! » Je lui demande avec beaucoup de sérieux s'il a perdu sa mère et compte la retrouver ici, il hausse les épaules et continue : « Mamama Mamm ! »

Des changements profonds ont eu lieu dans la secte, on a séparé les femmes des hommes, mais à l'extrême, à un kilomètre de distance ! Des fois que.....Seul le Gourou a droit de quiquette sur dévots et dévotes !

La secte est pauvre et économise, c'est l'hiver, il fait très froid, pas de courant pour se chauffer et se raser , un jeu d'enfant pour moi, je relie la prise qui avait été coupée à l'interrupteur électrique de l'éclairage, ils nous prennent vraiment pour des cons ! Je coince ma fenêtre qui ne ferme pas avec du carton.

Je me les gèle mais pas longtemps, 2 petites nuits seulement. Le troisième jour, je croise Bakta Luc, le malin dans les couloirs. « Si tu veux un radiateur électrique me dit-il, va donc à la chambre 26 où a dormi le Sanyassi, il y a deux radiateurs, dépêche-toi avant qu'on la refasse ! » Rien que cela pour ce Con ! La race des Seigneurs ! Nous les Cerfs, nous n'y avons pas droit ! »

L'avertissement ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd et en un clin d'œil, l'appareil magique change de mains.

3h30 du matin, dans la rigueur des matins pâles, les dévots sortent de leurs chambres, grelottants, frigorifiés, les yeux rouges sur un teint de cierge de pâques. Moi, qui suis rose, chauffé avec un teint de saumon frais, j'ai un peu honte ! Je prends soin de bien planquer le radiateur pour la journée, déjà que les Sanyassis, intrigués par mon tableau : « **Les cinq tourments de la déesse Kali** » avaient défilé dans ma chambre pour venir le voir. » Je finis par trouver plus prudent de le planquer bien enveloppé de linge, au fond du coffre de ma voiture.

David, l'américain est toujours là, il touche un salaire pour peindre les murs des petites maisons bétonnées qu'a fait installer la secte sur tout le terrain.

Kurt, l'allemand est en prison, il s'est fait prendre à voler dans un magasin et s'est mis à brailler très fort : « Je suis dévot de Krishna, je suis dévot de Krishna ! » Comme si cela pouvait l'aider ! Kurt est un véritable parasite qui veut être nourri et logé sans rien foutre. De toute façon, la secte ne vole que ses adeptes consentants.

Djagada Tirta, le maître est loin d'être un imbécile, pas un salaud non plus et assez respectueux des gens qui ne partagent pas ses idées, il a très vite compris qu'il ne tirerait rien de moi et dans une pirouette me vire à l'équipe de l'entretien du château.

Dimanche 27 octobre : Le San Kirtan consiste à aller vendre des livres de la secte dans la rue, on demande à Claude Armagnac de faire la San Kirtan : « Je ne fais jamais sans Kirtan, déclare-t-il doctoralement ! » et pourquoi donc, lui rétorque-t-on ? » « Et bien parce que je fais toujours avec Kirtan ! » Clame-t-il dans un éclat de rire ! Moi, je rigole, les autres rouspètent !

Claude Armagnac est un monsieur à la moustache poivre et sel et peigné à la Clark Gable, d'une soixantaine d'années, bricoleur hors pair, il sait tout faire, soudure, électricité, menuiserie etc....etc....Il va et vient mais malgré sa constante rébellion, la

secte le garde, elle a trop besoin de main d'œuvre gratuite comme lui !

Bagahvad Givan voit d'un très mauvais œil mon amitié avec lui et m'avertit : « Attention, ce type est un suppôt de Satan ! » Claude Armagnac juge aussi bon de m'avertir à propos de Bagahvad Givan : « Fais attention, me dit-il, celui là, c'est un suppôt de Satan ! » Décidément !

Bagahvad Givan ne rit plus de mes frasques, il a compris que je me méfiais de lui, il a essayé de me piquer mon tableau : « **Les Cinq Tourments de la Déesse Kali** » je vais te le mettre en sécurité avait-il prétendu ! Ensuite c'était ma voiture, il l'avait essayée, il en voulait les clés, l'assurer à son nom.....Maintenant, il aimerait se débarrasser de moi : « Mauvais dévot et pas Pigeon ! »

Claude Armagnac répare les serrures, moi, je peins des écriteaux sur le sol et sur les portes.

Jeudi 31 octobre : Je me rends dans une casse de Châteauroux, acheter un pare-choc pour ma voiture.

Bagahvad Givan qui ne voit plus aucun avenir pour lui, en moi, me menace de tous les feux de l'enfer si je ne corrige pas le tir : « Pas de politique ici ! Même si le vin est moins nocif que les colorants du sirop de menthe et ne pas dénoncer la tuerie des chenilles des fleurs que l'on arrose d'insecticide durant la nuit, en grand secret !

Ce qui les déroutent vraiment tous, c'est que contrairement à mes camarades de l'entretien, j'assiste toujours à toutes les cérémonies à 4h du matin, ça m'épuise mais ça les tient en respect !

Samedi 2 novembre : Je note sur mon agenda « Le doute et la peur sont installés dans mon esprit. »

Le Père a péché les plombs, il était Gérant de Supermarché dans le Civil : « On ne m'avait inculqué alors que des choses contraires au Salut de mon Ame ! » M'avait annoncé ce pauvre Homme à mon arrivée. Mais sa pauvre âme vient de tourner Casaque et est un peu fofolle. Il rit niaisement à propos de tout et s'allonge de tout son long devant les Mûrtis (statues qui



représentent les maîtresses de Krishna). Ces Charlots de Sanyassi qui se sont partagé son argent, ses meubles et tous ses biens, le méprisent et lui donnent des coups de pied : « Vae Victis ! »

Le Gros Bruno de l'entretien, plus débile que rebelle court après le Saint avec une Hache, le pauvre Saint appelle Kishna à l'aide de toute la puissance de ses cordes vocales !

A Cahors, Marie Jo est dans tous es états, elle propose même à Michel Araujo de venir m'enlever, mais lui qui me connaît bien, rit : « Laisse faire dit-il, il va leur foutre une telle zone qu'ils vont le virer ! » Mon frère est aussi de cet avis !

Bagahvad Givan voudrait bien me virer, mais c'est moi qui ne veux pas partir, pas encore !

Le Chef de temple actuel est un Canadien gentil et serviable mais con comme un panier, il commence par dilapider ses propres biens et maintenant, les maigres réserves de la Secte.

Bakta Citron vient de faire un grand héritage et il propose au Canadien de tout donner à la secte, cette pauvre Poire lui fournit un costume, une voiture et l'argent pour se rendre chez le notaire, il attend toujours son retour !

Le soir, je suis de Corvée de chiottes avec Bakta Fanatika, dans une cuvette de WC, il trouve un morceau de Mahaprachadam, le Mahaprachadam est la nourriture sacrée bénie par le Gourou, il me l'offre à manger, je l'envoie paître ! Il est vert de rage et hurle : « OFFENSE, OFFENSE ! » Le Mahaprachadam est comme les pieds de Lotus de Gourou Deva, sans souillure et sacré jusque dans la merde ! Il ajoute que j'ai beaucoup de chance qu'il ne soit pas Kchatria (guerrier) car une telle OFFENSE mériterait la mort. C'était vraiment pénible, des abrutis pareils !

Dimanche 3 novembre, 4 h du matin : Nous sommes tous au Temple en train de chanter et de danser, Bakta Simplex qui pète sans arrêt, lâche une telle Louise que toutes les bonnes odeurs des fleurs et de l'encens des Mûrti sont anéanties d'un coup par une terrible odeur de chiotte.

Djagada Tirta est rouge de colère et hurle : « Nous Salauds, Mangeurs d'Excréments devrions Mourir de Honte !

Il y a deux préposés au Réfectoire, un Indien un peu Pédé qui voudrait me tenir chaud au lit et un allemand nommé Sehrdum qui pense pouvoir appliquer dans la secte toute l'autorité que revendique son poste, il braille sans arrêt comme les autres : « OFFENSE, OFFENSE ! »

Ce soir, il m'interdit de choisir mon repas et hurle devant mes exigences : « OFFENSE, OFFENSE ! » Je me mets au garde à vous, je fais le salut Hitlérien et j'annonce dans sa langue maternelle : « Moi, je t'emmerde pauvre Con, j'ai de l'argent, je vais bouffer une côte de porc au restaurant et c'est toi qui en porteras la responsabilité devant Krishna ! » Il devient vert et tremble de peur instantanément, il se voit déjà devant le tribunal de Yamahadj à rendre des comptes : « C'est toi, misérable qui a incité ce pauvre dévot à manger de la viande ! » Il tourne vers moi, un visage misérable qui sue à grosses gouttes : « NooN, bidié, bidié, pas té çà, manché cé qué tu feux ! » En voilà au moins un qui ne m'emmerdera plus !

Bakta Simplex avait appris des Grenouilles Belges qu'à la Nouvelle Maya Pura, on portait crâne rasé et queue de cheval, Simplex voulait à tout prix faire bonne figure, il voyait avec inquiétude pointer les rigueurs de l'hiver, il voulait manger et dormir au chaud et il était prêt à faire le bon toutou pour avoir du sucre, seulement sa queue de cheval lui, il l'avait faite tout en bas de la nuque au lieu de la faire en haut du crâne comme il est de coutume chez les dévots de Krishna, ce qui le faisait tout à fait ressembler à un Castor de chez Castorama.

« Sommes-nous chez les dévots de Krishna ? » demandent des touristes, je montre Simplex et je réponds : « Ah non, messieurs dames, ici ce sont les Castors de Castorama ! »

Simplex leur fait visiter le temple : « Etes-vous une religion polythéiste, demande la dame ? » « Ah non, réponds l'âne, ici c'est pas Poltyx, c'est Krishna ! »

Dans le galetas du château, je récupère toute une série de livres du bouddhiste et diététiste Georges Oshawa et je commence à poser dans mon esprit, les jalons d'une ère nouvelle.

Rien à voir avec les livres pour débiles mentaux de Sh Rila Praboupad.

La Bakta Sadadar veut me piquer mon passeport, je lui claque les mains : « Bas les pattes, mon passeport est propriété de l'état français, pas du bakta Saladar marchand de salades ! » Il s'éloigne en maugréant.

## **VI.- CLAUDE LE SUISSE, PARASITE DE LA SECTE**

Mercredi 7 novembre : Une grosse berline noire arrive dans la cour du château, en descend un élégant jeune homme, en chemise rouge, jeans et pull marine accompagné d'une grosse quelconque à l'air niais, on dirait un représentant de commerce avec sa femme de ménage, Le Canadien, chef de temple, l'accueille comme s'il s'agissait d'un chef d'état.

Ce couillon de canadien vient de lui accorder un contrat en bonne et due forme de 8000frs par mois, plus 8000frs aussi à sa compagne. Le malin vient de lui démontrer crayon en mains qu'il allait nettoyer et revaloriser l'usine désaffectée, propriété également du château et y installer un négoce de vieux vêtements où des milliers de gens afflueraient de partout pendant les week-ends.

Claude le Suisse, il s'agit de lui, va seulement coûter lui et sa femme 96 000frs à la secte, mais après ? Oulalalala, quelle déferlante d'argent dans les caisses de la secte, 9 000 000frs, dans le pire des cas où tout irait mal, mais ça ne pourra pas aller mal, car c'est Krishna en personne qui l'a inspiré ! Le Suisse le démontre, crayon en main ! L'autre pauvre Poire tombe dans le panneau ! Déjà que nous n'avons plus rien à bouffer, que les caisses sont vides, je redoute le pire !

Ce filou de Suisse qui passait dans les parages a flairé l'innocence de ce pauvre Canadien ! Il a joué sa carte majeure, c'est un ancien Dévot, ordonné par Colgate Gourou Deva en personne. Ce dernier pourtant s'il le voyait, le considérerait comme un traître, mais le con de Canadien le présente comme Un toujours dévot qui continue toujours ses pratiques « at home ».

Il faut d'abord faire un Plan précis de l'Usine, on me demande si je connais le Dessin Industriel. Je fais un petit tour de l'usine, 50 ares environ, elle est rectangulaire, ça ne me paraît guère compliqué ! Je demande un mètre, un double décimètre, un

crayon à papier, du papier quadrillé d'architecte, une gomme et le tour sera joué.

La secte est trop contente de se débarrasser de moi en me refilant au Suisse.

Il fait froid et noir dans cette usine, c'est tout plein de fumée et de poussière, il faut entasser toutes sortes de débris dans un camion. Le Suisse donne des ordres à moi et à sa femme, lui, il ne se salit pas !

Mais, ne voilà t-il pas, cet Enculé, que maintenant il s'avise de faire des réflexions sur mes cheveux, il aimerait que je les coupe ! Ah non, pas à la mode Krisna, surtout pas, mais comme lui, par exemple, le Claude, qui est un type bien ! Je le toise goguenard ! « Pas à la Secte Krishna, Non ! Mais à la Secte Claude le Suisse, Oui ! » Il ne reposera jamais la question !

Le nettoyage de l'Usine dure trois à quatre jours, j'exécute le Plan de l'Usine à 1/100 du terrain un jeu d'Enfant, je reçois même les Félicitations de Bagahvad Givan, dis donc !

Dimanche 10 novembre : Nous sommes une petite Bande de Dévots réformés mais dont on a besoin pour l'Entretien du Château. Nous dormons à part, nous mangeons à part, nous rions, buvons des jus de fruits, les autres gueules d'enterrement nous considèrent avec mépris, des Oubliés de Krishna. Bagahvad Givan voit cela d'un très mauvais oeil, il sent bien que je fais Ma Secte dans Sa Secte, mais pour l'instant, il ne peut rien contre moi.

Dans ma Bande, il y a Christian, le Mécano, un paumé et un fainéant qui partage son temps entre sa mère et le Château. Lui, les Sectes, il connaît, il les a toutes faites, Les enfants de Dieu avec le prophète Moïse qui prostituait ses jolies filles pour soutirer des héritages aux vieillards, il avait lui-même violé ses petites filles. La Scientologie à qui, il devait beaucoup d'argent et dont il redoutait les recherches.

Mais le Must des Sectes , la Secte des Secte restait encore celle De Gilbert Bourdin, Antillais d'Origine, Sa Sainteté Seigneur Hamsah Manarah Messie Cosmo planétaire Le Mandarom

Shambasalem, Génie Cosmique Interplanétaire de la Cité Sainte de l'Aumisme des Chevaliers du Lotus d'Or dont le Temple se situait sur les hauteurs de Castellane dans les Alpes de Haute Provence, le seul au monde à être habilité à délivrer le Titre Initiatique de HAMSANANDRA qui ouvre les porte de la Félicité de l'Absolu .

Lui seul avait voyagé dans le Cosmos dans un Vaisseau de Feu, il avait vu Jésus en personne qui tampon à l'appui lui avait délivré le Sceptre du Catholicisme, Mahomet celui de l'Islam, Bouddha celui de Bouddhisme, Moïse celui du Judaïsme, Gautama Sâkyamuni celui du Jaïnisme, d'où son titre de Seigneur du HAMSANANDRA (les 5 réunis en arabe) il jugeait les autres religions comme de la Bricole Insignifiante. Le pape n'avait qu'à bien se tenir devant toutes ces références, d'ailleurs dans plusieurs lettres enflammées ne lui avait-il pas intimé l'Ordre de lui remettre Mitre et Tiare ? Quand on a un Diplôme en bonne et due forme Signée de Dieu le Père, on n'en a rien à cirer de ce que peuvent penser les hommes ! Les extérieurs du Temple sont décorés de Hautes Sculptures peintes de couleurs vives dont la plus grande dépasse 30m de hauteur, en Hommage à sa gloire. Ses Aubes et ses vertigineuses Mitres aux couleurs et aux incrustations de nacre et de métaux précieux feraient pâlir d'envie tous les détenteurs du Sceptre et du Goupillon du Monde. Ses Maîtresses dont il renouvelait le cheptel parmi les plus Belles de ses Adeptes ne devaient l'approcher que nues comme des vers et en rampant sans lever les yeux car, un seul de ses regards pouvait les changer en pierre, quand on voyait le Bougre avec ses yeux de Soucoupe Volante dilatés au maximum par une myopie galopante, on ne s'étonnait plus de rien !

Mais son sport favori restait encore la chasse aux Lémuriens et aux Démons Succubes venus de l'au-delà pour exterminer la Terre. La journée, il faisait le tour des rayons jouets pour enfants pour acheter des petites mitraillettes en plastique sophistiquées qui imitaient en tout point les vraies, quand on appuyait sur la gâchette ça faisait « trrrrrrrr ratata.....trrrrrr ratatata » mais en bruit

seulement, il en armait les plus fidèles et les plus fanatiques de ses Adeptes. Dans la nuit noire, il envoyait dans le ciel des feux d'artifice à retardement, une forte Sirène retentissait en pleine nuit, il apparaissait échevelé dans la lumière crue de l'étage et hurlait : « Aux Arrrrrrrrmes ! Aux Arrrrrrrrrrmes ! » « Tous à vos Pooostes ! » « Les Lémuriens et les Succubes attaaaaaquent ! » Et armé d'une Grosse Mitrailieuse en Plastique il faisait « trrrrrr rrratatataratata. » Les adeptes, eux se saisissaient de leurs mitraillettes plastiques et faisaient aussi « trrrr rataratata » mais moins que le Maître, car leurs armes étaient plus petites ! Au même instant, les feux d'artifice, éclataient dans la nuit noire et partaient en fumée, du premier au dernier. Là, le Maître s'éloignait et revenait le Visage tout Illuminé « Je vous signale que nous avons abattu 350 000 Aéronefs de Lémuriens venus pour détruire notre Planète, j'en ai descendu 320 000 à moi seul, ils portent la marque de mon Arme ! Les pauvres Disciples s'embrassaient et jubilaient de ce qu'il leur reste 30 000 Astronefs exterminés à leur Actif. Ils pleuraient de joie, baisaient les pieds du Maître, lui mettaient des colliers de Fleurs autour du cou après lui avoir remis tous leurs Biens. Dire que sans lui, à l'heure qu'il est la planète Terre n'existerait plus ! Ils l'adoraient et le glorifiaient en l'appelant Dieu notre Messie et s'évanouissaient de Bonheur et d'Extase.

[Lire la suite...](#)

[Cliquez ici pour voir quelques images éparées des aventures de Cazaux D'Artagnan](#)